

Ville de Paris
PALAIS DES BEAUX-ARTS



Exposition Rétrospective
des Œuvres de
FÉLIX BRACQUEMOND
(1853-1914)



20 Mai-Juin 1927

AVANT-PROPOS

Je laisse à mon ami Léandre Vaillat, le plaisir et l'honneur d'écrire la préface de notre Exposition rétrospective des œuvres de Félix Bracquemond : il a bien connu le maître, il l'a vu au travail dans la studieuse maison de Sèvres, où le sincère et probe artiste travaillait sans relâche, un peu dédaigneux, conscient de sa haute valeur, et revenu de bien des choses de ce monde. Rien n'égale les souvenirs personnels, cueillis sur le vif; et bien rares sont ceux qui purent fréquenter assidûment cette ruche laborieuse où Félix Bracquemond composait inlassablement eaux-fortes, tableaux, pastels, dessins et objets d'art.

Objets d'art? ceci est moins connu du grand public. Et nous devons à l'obligeance du baron Vitta le prêt de quelques œuvres significatives dans cet ordre d'idées : ce mécène de l'art avait deviné le parti qui pouvait être tiré des dons de céramiste, d'émailleur, d'ornemaniste, qui demeuraient inemployés dans l'activité créatrice du grand artiste. Ces précieux objets marquent une date très intéressante dans l'évolution de l'art décoratif moderne.

Evidemment, Félix Bracquemond fut avant tout un graveur, et un graveur hors pair. Extrêmement apprécié en Angleterre et en Amérique, il l'est moins en France, — probablement parce qu'on ne l'y connaît pas suffisamment. Nous avons pensé qu'il serait équitable de faire cesser cette injustice, et tels sont le but et la raison de cette Exposition rétrospective de son œuvre. Dans cet hommage, il y aura une part de réparation.

Camille GRONKOWSKI.

PRÉFACE

Ce serait une plaisanterie de mauvais goût que de faire de la critique d'art au seuil de l'exposition des œuvres de Félix Bracquemond. Il a gravé autrefois une planche, qui s'appelle *Margot la critique* et symbolise sous l'apparence d'une pie notre goût immo-déré pour le bavardage.

Je préfère suivre l'exemple illustre de Diderot et de Théophile Gautier : l'un reflétait l'atelier de Chardin, l'autre écoutait avec déférence M. Ingres. Tous les jours on découvre un « Grand peintre » ; je n'ai rien découvert, mais j'ai beaucoup connu Félix Bracquemond, dans le cadre familial de ses travaux, et si je récusé pour l'instant mon droit à la critique, je dispose peut-être de quelque crédit pour expliquer son œuvre en la situant dans son époque.

Il est né à Paris en 1833. Rien dans son milieu ne semblait favoriser sa vocation. Elevé dans un manège, il manqua devenir écuyer. A la veille de février 1848, il était apprenti chez un lithographe. Dans l'atelier, on travaillait à des images religieuses ou sentimentales, uniformément colorées en jaune, rouge et bleu, que les marchands de macarons distribuaient alors en prime, à la foire. Il faisait les courses, portait les épreuves à l'imprimerie et, à ses loisirs, suivait les cours d'une école de dessin. Il se

trouva habiter la même maison que M. Guichard, élève d'Ingres, et jouer avec ses enfants. M. Guichard l'interrogea, le fit dessiner d'après une ronde-bosse, la Grande Minerve. Après une deuxième ronde-bosse, bien exécutée d'ailleurs, il prit sur lui de retirer l'enfant de l'atelier, et d'en faire son élève.

Dès 1852, Félix Bracquemond exposait un portrait de sa grand'mère, qui fut remarqué par Théophile Gautier. L'année suivante, il envoyait au Salon le portrait où il s'est représenté tenant dans la main un flacon d'eau-forte, et qui ne lui valut que des éloges. En effet, il s'était mis à la gravure. Guichard, le voyant dessiner à la plume, l'avait beaucoup engagé à faire de l'eau-forte, en lui donnant comme modèle *l'Anesse et l'Anon*, de Boissieu. Comme Bracquemond ne savait rien du procédé, il le chercha, dans une vieille encyclopédie, et put ainsi exécuter sa première planche. Dès l'âge de dix-neuf ans, il se trouvait en possession de ses moyens, comme peintre et comme aquafortiste.

Toute sa vie, il restera un indépendant. Mais le sachant fidèle à ses amitiés, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'évoquer les milieux où il a passé, et où se sont exprimées toutes les grandes idées d'art du XIX^e siècle. Chez Guichard, il connut Amaury Duval, qui a écrit sur l'atelier d'Ingres des souvenirs précieux, Chenavard, qui faillit décorer le Panthéon, et Alexandre Lafond, tous élèves de M. Ingres. Au Louvre, où l'on bavardait d'un chevalet à l'autre,

il rencontra Fantin-Latour, Alphonse Legros, Manet, De Balleroy, le futur député qui a gravé par ailleurs de bonnes eaux-fortes de paysages, Philippe Burty, l'écrivain d'art.

Vers 1855, il entra en rapports avec Gavarni, à qui il venait soumettre un nouveau procédé de gravure, et demander un croquis destiné à être reproduit. Gavarni habitait alors près des fortifications, au coin de l'avenue de Versailles. Il possédait là une belle propriété, qui était sa passion, et qu'il plantait d'arbres verts. Il s'était même représenté tenant dans la main un arbuste dans un petit pot, avec ces mots : « Ceci est mon cèdre du Liban ». Le tracé du chemin de fer de ceinture traversait de part en part la maison de Gavarni. Il eut beau s'agiter, signer des pétitions, portraicturer la famille impériale, rien n'y fit. La maison fut détruite, et Gavarni en mourut de chagrin, dans un logis quelconque, non loin de là. Bracquemond, pour lui prouver qu'il était graveur, lui apporta le *Battant de porte*, et de ce moment date une liaison qui dura jusqu'à la mort de Gavarni. On « tripotait » ensemble des eaux-fortes, et la journée finie, ils s'en allaient tous quatre, car il y avait là les deux Goncourt, dîner chez un bistro de la porte d'Auteuil. De cette intimité, il existe maint souvenir : telle eau-forte, la cascade du Bois de Boulogne, comporte des figures de Gavarni, « lions » à la redingote pincée à la taille, coquettes en crinolines. Et je ne sais pas de té-

moignage plus émouvant que cette planche de cuivre, entamée par Gavarni, puis donnée à Bracquemond pour qu'il l'utilisât : celui-ci, en effet, a commencé une magnifique étude de forêt, mais il s'est ravisé, et il a respecté l'esquisse engagée dans la sienne.

A cette époque, le peintre Curzon lui présenta Edmond About, qui revenait d'Athènes, et lui demanda des dessins pour les costumes de *Gaëlana*; mais Edmond About comptait autant d'ennemis que de bons mots, et la pièce fut impitoyablement sifflée. Par lui, Bracquemond connut Arsène Houssaye, directeur du Théâtre Français, et lui apporta *Margot la Critique* : « Oh ! comme elle ressemble à Janin », s'écria Houssaye, ravi.

Par lui également, il se lia avec Théophile Gautier, qu'il se souvient avoir rencontré dans une salle de rédaction ; Gautier fumait son cigare et noircissait, de son écriture fine, de petits carrés de papier ; la conversation ne le gênait pas le moins du monde, et il continuait à parler en écrivant. Il habitait alors un hôtel à Neuilly.

Plus tard, au moment de la guerre, il dut abandonner sa propriété pour occuper, avec ses deux sœurs, une maison de la rue de l'Université. On faisait là une cuisine épouvantable, et une consommation immodérée de l'ail et autres ingrédients. Comme il n'était pas très riche, il demandait à tout venant : « As-tu vu le nommé Beurre ? »

Vers 1857, Bracquemond fit la connaissance de

l'éditeur Poulet-Malassis, qui habitait Alençon et venait de temps à autre à Paris où il réunissait quelques amis à dîner : Asselineau, érudit délicat et curieux, Beaudelaire « qui avait l'air d'un bibliothécaire », Barbey d'Aurevilly, un peu distant, Théodore de Banville, la séduction même. Il grava même pour les *Odes funambulesques* un frontispice dont Banville ne voulut pas, et un autre pour les *Trente-six ballades joyeuses* : cette fois, le poète lui consacra un article enthousiaste, où il louait tout, son talent, son esprit, et jusqu'à sa barbe. A Bracquemond, qui lui montrait l'éloge, Poulet-Malassis répliqua, en riant : « Méfie toi, ça, c'est socratique ! »

De l'année 1869 date son mariage avec une élève d'Ingres. Je connais des crayons souples, de fraîches aquarelles et des toiles qui révèlent en Mme Bracquemond un peintre féminin de la classe de Mary Cassatt et Berthe Morizot. L'année suivante leur naissait un fils, Pierre Bracquemond, qui reçut d'eux la pure tradition.

Puis ce fut la guerre, dont il a laissé des souvenirs dans son œuvre gravé : *le Bastion 84*, d'après un croquis fait en faction le 14 octobre 1870 ; *le Fort de Bicêtre* et *les Hautes Bruyères* par un temps de neige ; *la Route d'Italie*, également d'après un croquis exécuté le 13 novembre ; *la Statue de la Résistance*, modelée en neige, par Falguière ; *le Buste de la République*, improvisé de même par Moulin, *la Bataille de Champigny*. Pendant le siège, il se rencontrait avec

ses amis à l'ambulance des Champs-Élysées, que dirigeait le fils du peintre Guichard, Edmond de Goncourt, qui habitait à Auteuil et venait de perdre son frère, et d'autres dont le nom m'échappe.

La paix signée, Bracquemond séjourna deux mois à Londres. Il fut séduit par le pittoresque des vieux quartiers, des docks immenses et des recoins les plus obscurs qu'il visita en détail, accompagné de son ami Edwin Edwards, qui en connaissait les moindres replis et les bouges les plus insondables. Telle eau-forte originale montre la Tamise, vue de Limehouse, avec sa floraison de mâts dans une atmosphère laiteuse, ou ailleurs, observée de Woolwich. Il garda un souvenir très profond de Londres, et il aimait à relire les pages de Dickens, où il retrouvait la Tamise, non la Tamise d'aujourd'hui, remargée avec des quais trop droits, mais un bras de mer baignant ses découpures capricieuses au gré des marées. L'Angleterre lui rend bien son admiration. Il est apprécié là-bas comme il devrait l'être ici.

A la suite d'une démarche du député Balleroy auprès de Jules Simon, il entra comme chef des peintres et des travaux d'art à la manufacture de Sèvres. Six mois après, il s'en allait. Un esprit aussi indépendant ne pouvait se plier à aucune discipline. Bientôt M. Haviland lui proposait la direction artistique de ses ateliers de céramique, à Paris. Cette collaboration dura huit années, de 1872 à 1880, et valut au public les décors les plus ingénieux et les plus robustes.

Depuis lors sa vie s'écoula dans le calme de la petite ville de Sèvres, encaissée entre les hauteurs de Bellevue et de Meudon, dans le vallon qui court à Ville-d'Avray et se perd à la Seine. De la maison, perchée à mi-hauteur du coteau, on apercevait les arbres moutonnant, et l'on entendait les bruits qui montaient de la grand'rue, un peu atténués : aux murs, de vieilles faïences de Rouen et de Nevers, des natures-mortes de Fantin-Latour, une danseuse de Degas, un grand portrait de femme en robe blanche à volants de dentelle ; les bronzes d'une patine dorée s'attardaient aux contours d'une commode en bois de rose ; dans les vitrines, les cristaux de roche chinois, les porcelaines blanches au craquelé très fin, les plats d'un bleu turquoise s'unissaient à l'améthyste, et nous faisaient songer que le maître avait été un fervent du grenier Goncourt. Le jardin, composé avec autant de soin qu'un jardin japonais, ménageait des surprises ; le lierre envahissait la margelle d'un puits, un petit raidillon conduisait à un bassin où les cyprins dorés évoluaient parmi les nénuphars, les allées serpentaient autour des buissons de houx au feuillage luisant. Voici l'atelier un peu austère du travailleur : sur les murs, ses propres œuvres, des palettes, quelques fins Bonington, une gravure vaporeuse de Fragonard convoitée par Goncourt ; dans la salle, une armoire Régence, aux panneaux riches, une fontaine de cuivre sûrement échappée d'un tableau de Chardin, des plâtres de

Rodin, des rondes-bosses, mais surtout les tables du graveur, et les tiroirs où il entassait les innombrables feuillets du livre *le Dessin et la couleur*, qui devait résumer son expérience d'artiste.

S'il sortait de chez lui, c'était pour faire sa promenade quotidienne; il descendait la grand'rue, jusqu'au vieux pont, laissait à gauche l'admirable musée de la manufacture, et s'en allait par le parc de Saint-Cloud dont il connaissait tous les arbres et dénonçait toutes les mutilations. Parfois il s'arrêtait pour considérer encore les sites familiers; une pelouse dévalait rapidement; elle s'adossait aux ormes et aux chênes; une allée s'enfuyait sous bois, avec des coquetteries de lumière. Le regard se posait sur un vrai paysage du Poussin : la colline de Bellevue, avec ses arbres en boules, modelés en larges valeurs; sur la cime, tel un signal, un peuplier se détachait; plus à gauche, un méandre de la Seine, touche d'argent dans l'atmosphère grise, et tout là-bas, au flanc des coteaux noyés de buée bleu pâle, la silhouette d'un viaduc s'estompait, et prenait des airs de ruine... Puis à petit pas, un peu plus appuyé sur ses deux cannes, le maître quittait à regret cette nature qui avait donné à Corot et probablement à tous les peintres du XVIII^e siècle, la matière de leurs ornements lumineux... Ce fut toute sa vie.

Léandre VAILLAT.

PEINTURE, PASTELS AQUARELLES ET DESSINS

1. Portrait de Mme P. Meurice (1866).
App. au Musée du Luxembourg.
2. Portrait de « ma grand'mère », pastel.
App. au Musée du Louvre.
3. Portrait du peintre Guichard, maître de Bracquemond, par Bracquemond.
App. à M. Guichard.
4. Portrait de Manet (étude), pastel.
App. à Mme Bracquemond.
5. Portrait de Bracquemond, par Marie Bracquemond, pastel.
App. à Mme Bracquemond.
6. Portrait de femme, pastel.
App. à Mme Bracquemond.
7. Portrait de Bracquemond, pastel.
App. à Mme Bracquemond.
8. Portrait de Legros, pastel.
App. à Mme Bracquemond.
9. Portrait de Bracquemond par lui-même (1911), dessin.
App. à M. le Baron Vitta.

10. Etude pour l'Arc-en-ciel, aquarelle.
App. à M. le Baron Vitta.
11. Le Homard sur les rochers, aquarelle.
App. à M. le Baron Vitta.
12. La Forêt, aquarelle.
App. à M. L.
13. Rue Rousset en 1871, aquarelle.
App. à la ville de Paris.
14. Portrait de Desforges de Vassens.
App. à la ville de Paris.
15. Portrait de femme, dessin.
App. à M. Brunel.
16. Étude de femme, dessin.
App. à la ville de Paris.
17. Le Bas-Meudon (septembre 89), dessin rehaussé.
App. à Mme Bracquemond.
18. Portrait du D^r Horace de Montegre, dessin rehaussé.
App. à Mme Ferrari.
19. Portraits de Bracquemond, Jules Chéret, A. Charpentier, dessin d'après les médaillons d'A. Charpentier.
App. à M. le Baron Vitta.
20. Portrait de Mme Royer, dessin rehaussé.
App. à Mme Bracquemond.
21. La Conversation, dessin.
App. à Mme Bracquemond.

22. Etude de nu, dessin.
App. à Mme Bracquemond.
23. La Seine, vue des hauteurs de Saint-Cloud, dessin à la plume.
App. à Mme Bracquemond.
24. La Seine à Sèvres. Deux aquarelles.
App. à la ville de Paris.
25. Sganarelle. Etude pour Don Juan, dessin rehaussé.
App. à la ville de Paris.
26. Les Hérons, dessin rehaussé.
App. à Mme Bracquemond.
27. Étude de mouettes, dessin rehaussé (1, 2, 3).
App. à Mme Bracquemond.
28. La Mouette, gouache.
App. à M. L.
29. Les Hirondelles (feuille d'étude), dessin.
App. à Mme Bracquemond.
30. Dessin à la plume « pour le haut du battant de porte ».
App. à M. le Baron Vitta.
31. Le Coq, dessin pour la gravure « Vive le Tsar ».
App. à M. le Baron Vitta.
32. Modèle d'émaux cloisonnés translucides « Hanap, Peigne ».
App. à M. le Baron Vitta.
33. Modèle d'émail cloisonné translucide pour la coupe n° 95.
App. à M. le Baron Vitta.

GRAVURES

34. Portrait de Daubigny (B. 26).
App. à M. Brunel.
35. Portrait de D'Echerac (Dargenty). (B. 36),
1^{er} état.
App. à M. L.
36. Portrait de Goncourt (B. 54), 5^e état.
App. à Mme Bracquemond.
37. Portrait de Legros (B. 73).
App. à M. L.
38. Portrait de Manet (B. 75).
App. à Mme Bracquemond.
39. Portrait de Meryon (B. 77).
App. à M. Henri Thomas.
40. Le Haut d'un battant de porte (B. 110), 3^e état.
App. à M. Brunel.
41. Perdrix (B. 112), 3^e état.
App. à M. L.
42. Margot la critique (B. 113), 1^{er} état.
App. à M. L.
43. Sous bois. Les Saules. (B. 121-122).
App. à M. Henri Thomas.
44. Ils s'en allaient... (B. 125), 1^{er} état, dédié à
Bertrand.
App. à M. Brunel.

45. O Lune! (B. 153), 2^e état.
App. à M. L.
46. Bachots au bord de la Seine (B. 161).
App. à M. Brunel.
47. L'Inconnu (B. 174).
App. à M. L.
48. La Seine au Bas-Meudon (B. 187), 1^{er} état.
App. à Mme Bracquemond.
49. La Scierie du Bas-Meudon (B. 188).
App. à Mme Bracquemond.
50. Le Pêcheur à l'épervier (B. 189), 1^{er} état.
App. à Mme Bracquemond.
51. Les Saules des Mottiaux (B. 190), 1^{er} état.
App. à M. Henri Thomas.
52. La Rue des Bruyères à Sèvres (B. 191), 1^{er} état.
App. à M. Henri Thomas.
53. Vue de la Tamise (prise de Limehouse) (B. 203).
App. à Mme Bracquemond.
54. Vue du Pont des Saints-Pères (B. 217), 2^e état,
dédicace à Robin.
App. à M. L.
55. Trembles au bord de la Seine (B. 218).
App. à M. L.
56. La Nuée d'orage (B. 219).
App. à Mme Bracquemond.
57. Les Taupes (B. 134), 2^e état.
App. à M. L.
58. Vanneaux et Sarcelles (B. 175).
App. à Mme Bracquemond.

59. Les Cigognes (B. 179), 1^{er} état.
App. à M. L.
60. L'Hiver ou le Loup dans la neige (B. 180),
3^e état.
App. à Mme Bracquemond.
61. Jeannot Lapin, dédicacé à Simon.
App. à M. Brunel.
62. Ébats de canards (B. 221).
App. à M. Brunel.
63. Canards surpris (B. 778).
App. à Mme Bracquemond.
64. Le vieux Coq (B. 222), dédicacé à Dalou.
App. à M. Brunel.
65. Les Mouettes (B. 223), 1^{er} état.
App. à M. Brunel.
66. Boissy d'Anglas (B. 341).
App. à Mme Bracquemond.
67. Œuvres de Victor Hugo (Frontispice, Titre).
(B. 481).
App. à M. L.
68. Ex-libris Manet, Christophe et Aglaïs Bou-
venne (B. 508-510).
App. à M. L.
69. Portrait de Jean Dolent (B. 776), 1^{er} état.
App. à M. L.
70. Brumes du Matin (B. 779), 2^e état.
App. à M. Brunel.
71. Le Printemps (d'après Millet) (B. 787).
App. à Mme Bracquemond.

72. L'Automne (d'après Millet) (B. 789).
App. à Mme Bracquemond.
73. Titre pour les « Graveurs du XIX^e siècle »
(B. 794).
App. à Mme Bracquemond.
74. Le Lion amoureux (d'après Gustave Moreau),
pour la suite des « Fables de La Fontaine »
(B. 797).
App. à M. L.
75. La Discorde (d'après Gustave Moreau), pour
la suite des « Fables de La Fontaine » (B. 798).
App. à M. L.
76. Alfred de Musset, 1^{er} état.
App. à M. L.
77. Deux Eaux-fortes; modèles pour le service de
Montereau.
App. à M. le Baron Vitta.
78. Menu aux Dominos.
App. à Mme Bracquemond.
79. Paysage.
App. à M. Henri Thomas.
80. Vive le Tsar! 1^{er} état, dédié à Goncourt.
App. à M. Henri Thomas.
81. Deux eaux-fortes tirées sur les plaques niellées
pour la reliure de la mort du Duc d'Enghien.
App. à M. le Baron Vitta.
82. La Loïe Fuller, eau-forte d'après Jules Chéret.
App. à M. le Baron Vitta.
83. Au Jardin d'Acclimatation (en couleurs).
App. à M. Fritsch-Estrangin.

OBJETS D'ART & CÉRAMIQUES

84. Les Paons. Panneau décoratif brodé en soie.
App. à M. le Baron Vitta.
85. Hanap orné d'épis d'orge et de fleurs de houblon
en or, émaux cloisonnés translucides de Riquet,
orfèvrerie de Falize, socle en jade gravé par
Tonnelier.
App. à M. le Baron Vitta.
86. Reliure de « La Mort du duc d'Enghien ». Ma-
nuscript de Léon Hennique avec plaques d'argent
gravées à l'eau-forte et niellées. (Marius-Michel,
relieur.)
App. à M. le Baron Vitta.
87. Un exemplaire du livre « Du Dessin et de la
Couleur », par Bracquemond, ayant appartenu
à Edmond de Goncourt et dont la couverture
est ornée d'une aquarelle (Portrait de Bracque-
mond par lui-même).
App. à M. le Baron Vitta.
88. Assiette républicaine (1868).
App. à Mme Bracquemond.
89. Assiettes du service de table exécuté pour la
maison Rousseau.
App. à Mme Bracquemond.

90. Service Parisien, exécuté pour la maison Haviland : le Brouillard, le Combat, le Calme, l'Effroi, la Lune, la Neige, la Nuit, l'Orage, Plein soleil, la Pluie, le Soleil couchant, le Sémaphore.

App. à Mme Bracquemond.

91. Essai d'émail sur pâte N. de la Manufacture de Sèvres. Grand Paysage.

App. à M. le Baron Vitta.

92. Essai d'émail sur pâte N de la Manufacture de Sèvres. Petit Paysage.

App. à M. le Baron Vitta.

93. Essai d'émail cloisonné sur pâte tendre ancienne de Sèvres. Tulipes.

App. à M. le Baron Vitta.

94. Essai d'émail cloisonné sur pâte tendre ancienne de Sèvres. Perdrix.

App. à M. le Baron Vitta.

95. Coupe en pâte tendre de Saint-Amand. Emaux cloisonnés translucides, peints par Bracquemond sous l'émail, trois poissons dans les flots.

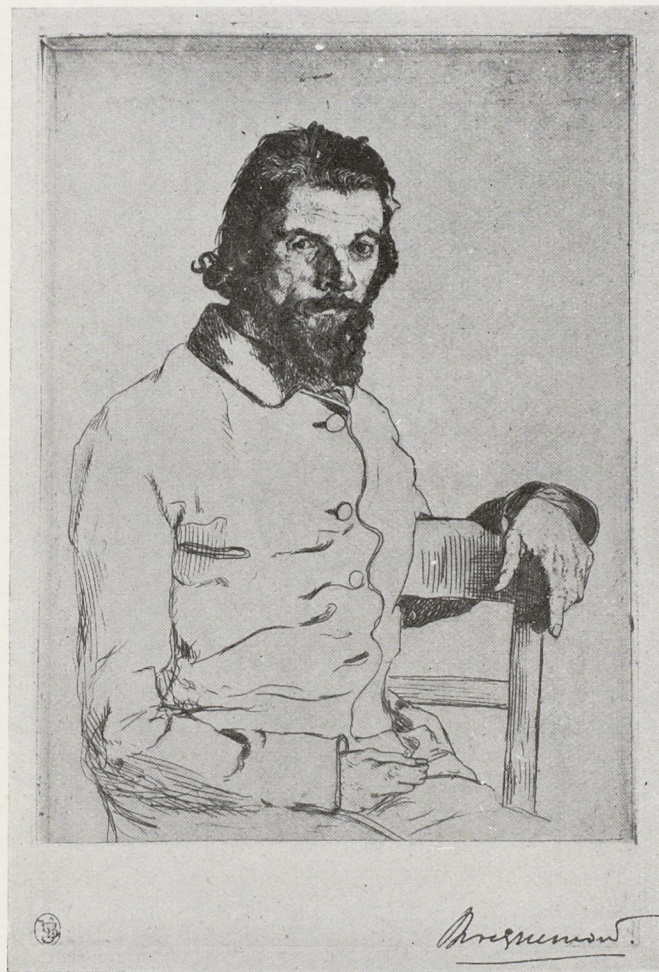
App. à M. le Baron Vitta.



N° 85 du Catalogue



N° 1 du Catalogue



N° 39 du Catalogue



*à Monsieur Dubou
Parisien.*

N° 64 du Catalogue

FRAZIER-SOYE
Imprimeur-Graveur
PARIS